

Points de repère

LE MÉTIER D'ANIMATEUR

Les familles aujourd'hui

La famille reste la valeur phare des Français toutes générations confondues. C'est ce qu'explique Agnès Auschitzka, psychologue, licenciée en théologie et ancienne journaliste à La Croix, dans un entretien accordé à Points de repère.



Comment va la famille aujourd'hui?

Agnès Auschitzka : J'ai envie de vous répondre qu'elle ne va pas si mal. Les Français l'aiment toujours autant et ne sont pas prêts de l'abandonner à la dérive. Et s'ils l'aiment tant et la défendent, c'est parce qu'ils en connaissent la valeur pour l'expérimenter dans leur propre vie. Pour preuve, tous les combats qu'ils mènent pour la défendre. Pas un jour, sans que des voix ne s'élèvent pour que la famille en tant qu'institution comme dans sa vie quotidienne puisse remplir ses multiples missions. Sans compter tous ceux qui, dans la société civile, donnent leur temps et leur générosité pour parer aux dangers qui traversent ce lieu si important pour la vie et la croissance humaine.

Vous me semblez bien optimiste?

A. A. : Spontanément, je suis attirée par les signes positifs qui se manifestent dans la vie et le cœur des gens que je rencontre. Je n'écoute pas les discours de désespérance, car je les trouve vains et ils empêchent la vie d'avancer. En revanche, je suis assez émerveillée de constater l'inventivité, la créativité dont sont capables des pères, des mères, des enfants, des grands-parents, des animateurs, des catéchistes, des enseignants pour faire triompher la vie dans ce monde qui est le nôtre aujourd'hui. Ils font tout pour que là où une famille est blessée, voire terrassée par le malheur, le péché collectif ou individuel, ses membres se relèvent et retrouvent la joie « d'habiter en frères tous ensemble » comme chante le psalmiste. Certes, nous sommes tous pris, avec nos parents et nos enfants, dans un tourbillon, où se côtoient le meilleur et le pire sans que nous sachions toujours distinguer l'un de l'autre. Plutôt que d'évolution, il nous faut parler de véritable mutation.

Quelles sont alors les mutations de ces dernières années?

A. A. : Il y en a beaucoup, et dans tous les domaines de la société! La famille n'échappe pas à ces changements. Ainsi désormais, tous les modèles de couple coexistent (cohabitation, Pacs, mariage civil, religieux, divorce, etc.). De même, le schéma linéaire « fiançailles, mariage civil, religieux, enfants, petits-enfants » n'est plus la norme. Une autre évolution touchant le couple, est l'importance numérique des temps monoparentaux et des recompositions familiales. Enfin, le nombre de naissances hors mariage est désormais plus important.

Vous mentionnez des évolutions, mais y a-t-il des constantes?

A. A. : Oui, bien sûr. Tout d'abord, les parents vivant encore en couple dans la majorité des cas, la vie de famille est donc toujours marquée par la vie conjugale, ses joies, ses difficultés. Ensuite, la famille reste le lieu de la filiation et de l'identité civile. Sauf cas d'accouchement sous X – qui, d'ailleurs fait débat aujourd'hui –, l'enfant en naissant, devient pour toujours « fils » ou « fille de ». La famille, défailante ou non, demeure le lieu premier de protection et d'éducation de l'enfant et les liens de parenté sont aussi toujours porteurs de valeurs et de croyances. Ils situent l'enfant dans le rapport générationnel qui porte l'interdit fondateur de l'humanité : l'interdit de confondre les générations, par l'inceste agi ou symbolique. Enfin la famille et la société étant en totale interaction, on peut, aujourd'hui comme hier, affirmer « qu'une société en bonne santé, ce sont des familles en bonne santé » ou que « des familles en bonne santé, c'est une société en bonne santé ».

Ces évolutions ont-elles un impact sur la catéchèse ?

A. A. : Dans la forme oui, mais dans le fond à toute époque, et quels que soient les enfants auxquels on s'adresse, la démarche de catéchèse reste toujours la même : parce que des croyants trouvent en Dieu de Jésus Christ une source de vie et de joie, ils veulent en témoigner auprès de leurs frères humains (dont les enfants), ils les accompagnent sur ce même chemin de liberté que l'Esprit d'amour ouvre en eux.

Que les enfants d'aujourd'hui, grandissent dans un univers familial chahuté, ne change rien à cette démarche. Mieux, face au vertige de tous les possibles, à l'incertitude des mutations qui touchent la famille, la catéchèse est plus que jamais pertinente. Elle éveille l'intériorité de l'enfant même si le sens profond de la démarche a du mal à être perçu dans le brouhaha du monde qui tourbillonne à grande vitesse.

Certains animateurs en catéchèse sont démunis face à des situations familiales difficiles. Que leur diriez-vous ?

A. A. : Parfois, ceux-là mettent la barre trop haute ! Ils voudraient résoudre tous les problèmes familiaux que vivent les enfants.

Ou encore, ils oublient que Dieu se débrouille toujours pour envoyer à ses enfants des signes de son amour, même dans les situations qui semblent les plus désespérées à nos yeux. N'oublions jamais la seule finalité du rôle de catéchète : aider l'enfant à découvrir et à faire croître en lui sa vie spirituelle, contribuer à la nourrir, à l'entretenir par la connaissance, par l'expérience de foi et par les témoignages. Et cela, dans la confiance et le respect de ce que l'enfant vit dans le secret de son cœur. L'enfant n'en est qu'au début du chemin sur lequel il rencontrera d'autres témoins !

N'y a-t-il pas aussi la volonté de résultat ?

A. A. : Oui, les catéchistes sont souvent trop impatientes. Or, il n'y a pas qu'une seule manière de dire « oui » à la vie et à l'amour. Dieu le sait bien et la force de son Esprit qui habite chacun de nous, n'est-elle pas précisément une force d'inventivité qui nous permet de faire triompher la vie, même dans les circonstances les plus périlleuses ? À nous d'aider les enfants qui vivent

dans des familles, parfois très en difficulté, à reconnaître les signes de la présence de Celui qui aime ses enfants sans jugement ni condamnation. Si les enfants auxquels nous nous adressons en catéchèse sentent que nous aimons leurs parents et leur famille comme des frères, alors nous sommes dans notre rôle et à notre juste place. Quel que soit ce que ces enfants vivent en famille, d'heureux ou de malheureux, de perturbant, voire de choquant pour nous. Nous n'avons pas à juger mais seulement à témoigner de notre foi en l'amour de Dieu qui est avec eux, qui se réjouit et qui peine avec eux, un amour capable de restaurer et ressusciter ce que l'homme abîme parfois.

Repères statistiques

Le palmarès 2008 des valeurs des Français montre qu'ils considèrent la famille comme étant « très importante » (87 % des personnes interrogées). Viennent ensuite le travail (68 %), les amis et les relations (50 %), les loisirs (33 %) et la religion (15 %).

Les familles :

75,4 % des enfants vivent avec leurs pères et leurs mères ;

16,4 % des enfants vivent dans des familles monoparentales ;

5,8 % des enfants vivent dans des familles recomposées ;

17,9 % des enfants de moins de 18 ans et leurs parents vivent sous le seuil de pauvreté. (Insee, 2006)

30 ans : âge moyen de la première maternité

1,98 % enfant en moyenne par femme.

(Institut national d'études démographiques, 2009)

Ressources documentaires



Agnès Auschitzka est auteur de plusieurs livres dont *Parents, oui, mais pas tout seuls*, DDB, 2009, et *J'élève mon enfant dans la foi chrétienne*, Bayard.